

Allocution du
Président fédéral Alexander Van der Bellen
à l'adresse du Corps diplomatique
à l'occasion de la réception du Jour de l'An
21 janvier 2026

Seul le prononcé fait foi

Très révérend Nonce apostolique,

Soyez remercié des aimables vœux que vous avez exprimés à l'occasion du Nouvel An au nom du Corps Diplomatique!

Madame la Ministre Meinl-Reisinger,

Monsieur le Secrétaire d'État Schellhorn,

Monsieur l'Ambassadeur Marschik, Secrétaire Général aux Affaires étrangères,

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Bienvenue à la Hofburg,

Bienvenue à l'occasion du Nouvel An et à la réception du Jour de l'An.

C'est toujours un grand plaisir pour moi de vous retrouver toutes et tous à cette occasion, bien que je doive avouer que cet exercice de récapitulation des événements des douze mois écoulés et d'anticipation des douze prochains mois a quelque peu changé de nature au cours des dernières années. J'aurais aimé pouvoir dire qu'il a changé pour le mieux.

L'année dernière, j'ai parlé des « temps intéressants » que nous vivons, ce qui vaut encore aujourd'hui. Je dirais même que la seule chose qui n'a pas changé, c'est l'analyse suivant laquelle nous vivons dans une ère du changement, dans un véritable tourbillon du changement.

La guerre d'agression menée par la Russie est devenue encore plus brutale, les agresseurs tuant tous les jours sans merci des hommes et des femmes, ciblant délibérément les infrastructures civiles, notamment les installations liées à l'énergie, plongeant ainsi une grande partie de la population civile ukrainienne dans le froid et dans le noir.

En Israël et dans la bande de Gaza, un accord extrêmement fragile est en vigueur. Il a permis le retour des otages dans leurs foyers ainsi que la restitution des corps des morts à leurs familles.

La population de Gaza s'est vue accorder un répit très attendu après les frappes militaires massives ainsi qu'un meilleur accès à l'aide humanitaire. Malgré cela, nombreux sont ceux et celles qui vivent toujours dans des conditions extrêmement précaires. J'espère sincèrement que leur situation va s'améliorer bientôt et je souhaite une mise en œuvre rapide et complète du Plan de Paix.

Au Soudan, la guerre qui dure depuis le mois d'avril 2023 s'est intensifiée, causant de terribles souffrances à la population civile, sans qu'une fin ne soit en vue.

En Iran, la répression acharnée et brutale des protestations s'est soldée par des milliers de personnes tuées pour avoir exercé le droit démocratique de descendre dans la rue et de manifester pacifiquement.

Et puis, au début du mois de janvier, il y a eu l'intervention des Etats-Unis au Venezuela et la capture du Président – que nous considérons comme illégitime –, ce qui a constitué une violation du droit international.

Je mentionnerai encore les tentatives manifestes d'un ancien ami estimé en vue d'annexer le Groenland, un territoire qui fait partie du Danemark, allié loyal et État membre de confiance de l'OTAN et de l'UE.

Il y a de nombreux autres conflits et crises, trop nombreux pour les évoquer tous dans cette enceinte, même si chaque cas mériterait d'être discuté en détail. Malgré le fait que ces crises soient suffisamment sérieuses pour qu'on s'en inquiète, il y a un autre phénomène encore plus sérieux et plus préoccupant.

Il s'agit du **retour de la politique des rapports de force** aux quatre coins du monde. Des politiciens réfléchissent en termes de sphères d'influence, d'hémisphères à l'intérieur desquels les grandes puissances considèrent comme légitime de recourir à la force et à la coercition à l'encontre d'États plus petits. L'ordre mondial fondé sur des règles et le multilatéralisme s'en trouvent ébranlés.

Excellences, arrivé à ce point de mon discours, je parle d'habitude de la nécessité pour l'**Europe** de serrer les rangs, de joindre les forces et de devenir forte en se montrant unie. C'est une idée qui m'est chère. L'Europe ne doit pas accepter d'être divisée, que ce soit par des forces venant de l'intérieur ou de l'extérieur.

Les pays d'Europe ont besoin d'un *patriotisme européen*, du sentiment – de la certitude – d'appartenir à un même ensemble, d'être les uns aux côtés des autres.

À titre d'exemple positif, je voudrais mentionner les déclarations récentes émanant du Danemark et de plusieurs de ses partenaires européens, soulignant qu'il revient au Danemark et au Groenland – et à eux seuls – de décider de l'avenir du pays et réitérant à cette occasion leur entière solidarité. Ce fut une réaction rapide, claire et sans équivoque dont je me félicite. À Davos, nous en apprendrons davantage dans quelques heures sur la direction que prendront les choses.

Mesdames, Messieurs,

Dans cette salle, nombreux sont les représentants de pays situés en dehors de l'Europe, raison pour laquelle je voudrais formuler un message qui ne s'adresse pas uniquement à l'Europe. Ce message est le suivant : ayons foi dans le noble art de la diplomatie. En d'autres termes, parlons-nous, **écoutons-nous** les uns les autres, plaçons l'art de la négociation au-dessus de tout, notamment au-dessus de la politique des rapports de force, au-dessus de l'art militaire, au-dessus du recours aux droits de douane comme outil politique.

Il conviendrait de se servir plutôt du «parler doucement» et moins du «gros bâton», pour paraphraser le fameux adage du Président américain Roosevelt et de défendre le principe de coopération au sein d'une communauté de nations, un principe qui doit prévaloir sur les gains d'influence à court terme et les intérêts particuliers.

Il ne faut pas oublier qu'en fin de compte, tous les pays, qu'ils soient grands ou petits, profitent d'un monde où règnent la paix, la prospérité et la justice. En revanche, tous les pays sont perdants quand règnent l'instabilité et la pauvreté.

Les Européens ne sont pas les seuls à devoir se soutenir mutuellement, tous les pays adhérant à ces valeurs sont appelés à s'unir et à les défendre.

Nous devons former un nouvel «axe du bien» pour paraphraser une autre expression fameuse d'un Président des États-Unis.

Excellences,

Tel est le message du Jour de l'An que je vous adresse en votre qualité de diplomates et de professionnels dans ce domaine.

L'année dernière, nous avons célébré les 80 ans de l'institution des Nations Unies, les 70 ans de l'appartenance de l'Autriche aux Nations Unies, les 50 ans de la création de l'OSCE et les 30 ans de l'adhésion de l'Autriche à l'Union européenne.

C'est donc le moment propice pour nous rappeler que nous disposons déjà de forums et de processus appropriés pour dialoguer et traiter les problèmes. Il est vrai qu'un grand nombre des instruments de ces organisations semblent obsolètes et inadéquats dans le contexte actuel si difficile et il est donc absolument légitime de les critiquer. Certes le monde serait dans un bien plus piteux état s'ils n'existaient pas.

C'est précisément à cause de ces nombreux défis auxquels nous sommes confrontés que nous avons besoin de structures constituant la base de règles et de l'ordre international. Ces structures nous enjoignent de coopérer, elles permettent d'instaurer un système dans lequel ce n'est pas seulement la taille et la puissance militaire qui comptent mais dans lequel tous bénéficient de droits égaux, même quand il s'agit de pays relativement petits comme le mien, l'Autriche.

L'Autriche est fière d'héberger certaines de ces structures, des organisations comme les Nations Unies, l'OSCE et d'autres encore.

Nous sommes tout aussi fiers de notre candidature au Conseil de Sécurité de l'ONU dont les élections se tiendront au mois de juin prochain. Nous avons posé notre candidature parce que nous sommes convaincus que le multilatéralisme fait du monde un endroit meilleur.

Parce que nous sommes convaincus que les petits pays, les pays neutres, les pays sans grande puissance militaire ou économique sont en mesure de faire la différence sur la scène internationale, à condition de pouvoir s'appuyer sur une structure leur permettant d'agir.

Excellences,

En ce début d'année 2026 et, face aux défis qu'elle nous réserve très probablement, gardons à l'esprit que nous mêmes – politiciens, diplomates – sommes ceux et celles qui disposent des moyens nécessaires pour jeter les fondements d'un avenir meilleur. Je sais que vous vous êtes attelés à cette tâche l'année dernière et que c'est celle pour laquelle vous allez œuvrer par tous vos moyens pendant cette année.

Je vous suis reconnaissant de donner le meilleur de vous-même et de continuer de croire en un avenir du dialogue, de la primauté de l'État de droit, de la justice et de la paix.

Merci d'être présents aujourd'hui.

Je vous souhaite ainsi qu'à ceux qui vous sont chers une nouvelle année 2026 heureuse et prospère!